

Nouveaux Cahiers du socialisme



L'affiche politique : vecteur de la protestation sociale

Majorie Dufort-Cuccioletta

Numéro 15, hiver 2016

Les territoires de l'art. Art et politique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/80888ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif d'analyse politique

ISSN

1918-4662 (imprimé)

1918-4670 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dufort-Cuccioletta, M. (2016). L'affiche politique : vecteur de la protestation sociale. *Nouveaux Cahiers du socialisme*, (15), 189–191.

Tous droits réservés © Collectif d'analyse politique, 2016

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

L'affiche politique : vecteur de la protestation sociale

MAJORIE DUFORT-CUCCIOLETTA

Au début du printemps 2012, près de 300 000 étudiantes et étudiants Adélaissent les bancs des universités et des cégeps pour descendre dans la rue contre la hausse des frais de scolarité universitaire, et dénoncer les effets délétères du néolibéralisme et des politiques d'austérité. Les étudiants critiquent également la démocratie représentative et mettent de l'avant la démocratie directe et participative. Comme d'autres grands mouvements sociaux (on peut penser au mouvement contre la guerre du Vietnam aux États-Unis dans les années 1960), le Printemps érable a reposé sur une vaste mobilisation de catégories sociales et d'organismes communautaires. Parallèlement ont proliféré des pratiques artistiques multiples où l'art s'est fondu dans les mobilisations, tentant de donner un sens à la vie quotidienne et d'outiller les actrices et les acteurs dans leur rôle d'éducateurs, d'animateurs et d'organiseurs.

La rencontre de l'art et de la mobilisation

Selon Louise Vigneault, professeure au Département d'histoire de l'art et d'études cinématographiques de l'Université de Montréal, « l'art donne des modèles, des repères et permet ainsi de concrétiser les démarches et les idéologies »¹. Parlant du Printemps érable, Ève Lamoureux écrit qu'on ne désire plus « séparer l'art des autres activités sociales de l'individu, le reléguer dans la sphère des loisirs occasionnels, le considérer en dehors des intérêts généraux et immédiats de la communauté »². Le carré rouge, que l'on a porté épinglé durant ce mémorable printemps, a aussi été accroché sur de nombreux monuments et sur les vitrines d'établissements d'enseignement, de commerces et de résidences. À l'instar de ce qui se faisait dans les années 1970 au sud de nos frontières, le collectif ARTUNG! a remplacé 300 publicités par des œuvres réalisées lors

1 Entrevue tirée du texte de Coraline Mathon, « Productions culturelles du Printemps érable: ce qu'il en reste », *Quartier libre*, 11 décembre 2012, <<http://quartierlibre.ca/productions-culturelles-du-printemps-erable-ce-quil-en-reste/>>.

2 Ève Lamoureux, *Art et politique*, Montréal, Écosociété, 2009, p. 47.

d'ateliers de création ponctuelle et visualisant diverses déclinaisons du carré rouge, le but étant de se réapproprier l'espace public en utilisant les supports publicitaires de Pattison, CBS Outdoor et Astral Media³. Pour sa part, le collectif École de la Montagne rouge a voulu servir à la fois de lieu de débats et d'atelier de création fondé sur une démarche intuitive et spontanée. L'idée générale, c'est d'offrir à celles et à ceux qui n'ont pas envie de manifester dans la rue l'occasion d'utiliser les arts comme moyen d'action et d'afficher leur parti pris. Le collectif a produit 2004 sérigraphies. On se souviendra bien sûr de *Printemps érable* (Figure 1), de *L'État sauvage* évoquant un État qui refuse le dialogue et cogne sans discernement, ou *Le combat est avenir*. Une table de sérigraphie portative permettra d'ailleurs d'inscrire ces mêmes slogans sur des t-shirts⁴.

Les affiches ont servi à dénoncer la marchandisation de l'éducation comme *Un plan Mort!* (Figure 2) du gouvernement Charest. Contre la loi 78 limitant la liberté d'expression et la brutalité policière (Figure 3), l'affiche politique s'est présentée comme un contre-discours. L'aspect créatif, même dans la mythologie populaire, nous dit Suzanne Paquet, « va tout à fait à l'encontre de cette idée de violence et d'agressivité qu'ont essayé de faire ressortir la plupart des médias »⁵.



Figure 1. École de la Montagne rouge, 2012



Figure 2. Anonyme, 2012



Figure 3. École de la Montagne rouge, 2012

3 Marie-Claude G. Olivier, «Faire» la grève: formes artistiques de résistances », *À bâbord!*, n° 46, octobre-novembre 2012, <<https://www.ababord.org/Faire-la-greve-formes-artistiques>>.

4 Nathalie Petrowski, « Québec. L'École de la Montagne rouge, la contestation par l'image », 9 juillet 2012, <www.courrierinternational.com/article/2012/07/04/l-ecole-de-la-montagne-rouge-les-imagiers-de-la-greve>.

5 Mathon, *op. cit.*

Sortir des musées

Plusieurs artistes sont parvenus à faire valoir un art à contenu politique et social directement connecté à l’histoire immédiate. Comme le soulève Ève Lamoureux, ces artistes « adoptent explicitement l’objectif de créer un art de prise de conscience, provoquant non seulement la réflexion, mais la responsabilité citoyenne, l’action concrète et la mobilisation collective »⁶. Les artistes sortent aujourd’hui des musées pour lier l’art à la vie quotidienne en faisant preuve d’un souci stratégique visant à accroître l’impact de leur création (présence dans les lieux passants, recherche d’une couverture médiatique, être de toutes les tribunes, inciter les gens à se joindre à leurs projets, etc.). Contre l’idée d’une sphère parfaitement autonome, les artistes engagés affirment que l’art s’accomplit dans l’histoire et agit sur celle-ci. La revendication d’un art accessible à toutes et à tous y participe.

Les événements du printemps 2012 ont montré comment les mouvements de protestation ont su utiliser les médias sociaux. Internet est devenu un support de diffusion et de création indépendant des réseaux officiels, l’œuvre pouvant se matérialiser en différents endroits et en simultané. Le Web est ainsi un espace qui facilite une transgression dans la virtuosité de l’expression créatrice. Il autorise une « pratique artistique qui se réapproprie l’espace public en court-circuitant le réseau des galeries et des musées »⁷.

Avec le canal de transmission propre au Web, l’affiche ne perd pas sa vocation, elle demeure au contraire un instrument utile et efficace, où les stratégies de répétition, de reproductibilité et de simultanéité deviennent l’essence même de la propagande politique. L’utilisation du photomontage permet à certains artistes de créer de nouvelles images; de transformer l’image source en se l’appropriant par une relecture stratégique. D’autres choisissent de se servir de moyens de composition novateurs en faisant preuve d’une nouvelle liberté typographique. Les affichistes utilisent la dérision pour démanteler les icônes culturelles dans une esthétique connotée politiquement.

Dans les années 1960, les affiches contribuaient à déconstruire le discours militariste. Depuis lors, elles ont su servir de moyens efficaces dans l’élaboration d’un contre-discours, l’engagement militant en arts visuels ayant accompagné pendant tout ce temps les mouvements sociaux désireux de résister à la propagande des canaux dominants. L’art serait ainsi revêtu de la possibilité de provoquer des transformations concrètes dans l’élan des utopies qu’il participe à faire vivre.

6 Lamoureux, *op. cit.*

7 Ginette Daigneault, *L’art Web, l’art au bout des doigts*, <http://chairerenemalo.uqam.ca/upload/files/Acfas/daigneault_Rev_acfas09.pdf>.